

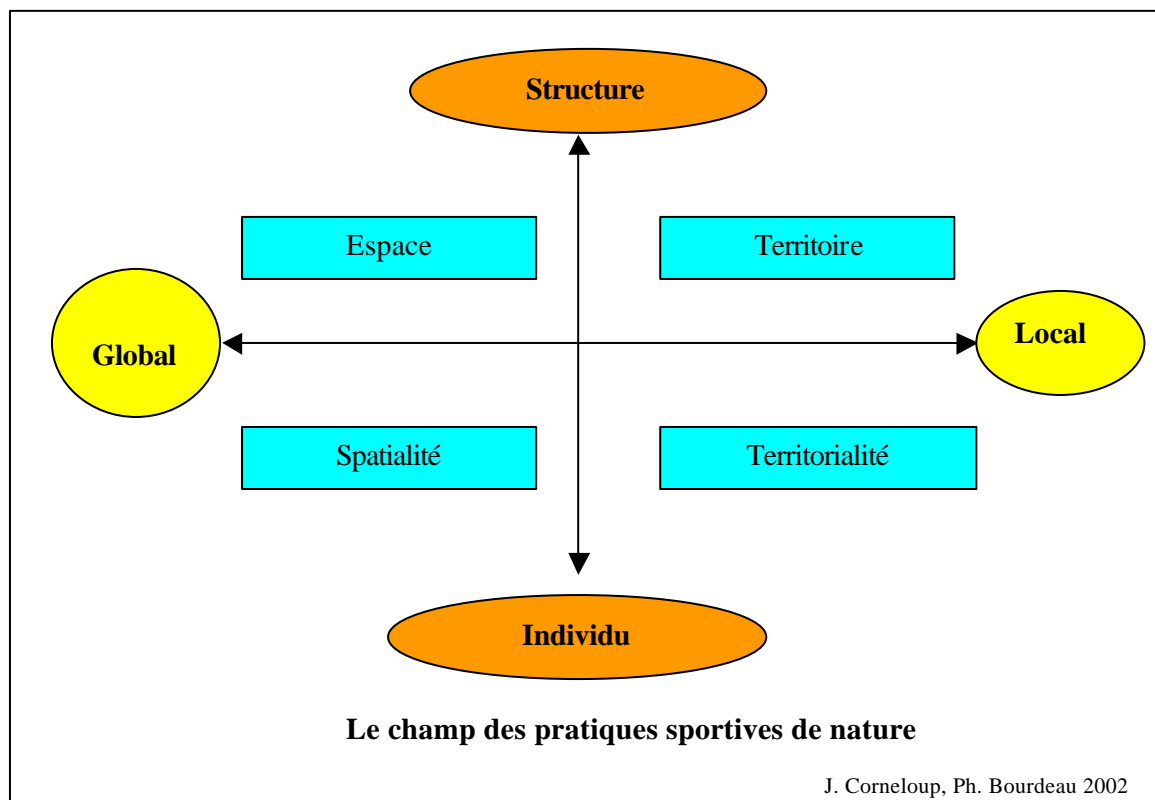
Espace thématique « cultures sportives et territoires »

Le texte ci-après présente le positionnement et le projet de recherche d'un groupe de chercheurs constitué au sein du Réseau Sportsnature.org. Il se présente sous la forme d'une mise en perspective de nos productions sur le thème des interactions entre «cultures sportives et territoires», et est destiné à mieux faire connaître nos orientations de travail individuelles et collectives. Il voudrait aussi susciter des échanges et pourquoi pas des coopérations élargies au sein du réseau. Merci de nous faire part de vos remarques à ce sujet.

Philippe Bourdeau, Jean Corneloup, Nicolas Dupuy, Pascal Mao

Une démarche orientée vers l'interrogation des articulations « cultures sportives - espaces / territoires »

Notre objectif consiste à produire de la connaissance pour mieux comprendre et analyser les pratiques sportives de nature en interrogeant les dynamiques spatiales à l'aide du double regard de la sociologie et de la géographie. Deux pôles de recherche (en synergie), constitués autour de deux polarités d'étude, structurent notre projet dans cette volonté d'apporter des éclairages pertinents permettant de mieux saisir la manière dont se construisent les pratiques sportives de nature dans leur dimension spatiale et territoriale.



1/ L'observation des espaces et des spatialités sportives : à la recherche des référents culturels

Les pratiques sportives de nature forment un ensemble définissant une configuration structurelle qu'il est possible d'identifier. Différents éléments peuvent être répertoriés qui permettent de présenter les caractéristiques des sports de nature à une époque donnée. Quelle que soit l'échelle retenue (internationale, nationale, régionale...), il est envisageable d'apporter des données permettant d'évaluer le développement de ces pratiques et d'expliquer et de comprendre la manière dont s'organisent ces activités.

L'objet de recherche

Toutes les études qui permettent de mieux entrevoir cette configuration structurelle des pratiques retiennent notre attention dans la perspective d'identifier les caractéristiques des sports de nature. La production d'un ensemble de données structurelles constitue une étape indispensable pour connaître la réalité de ce phénomène. Dès lors, la connaissance des sites de pratique sur l'espace français, la localisation des prestataires, l'identification des acteurs du plein air (institutionnels, économiques, médiatiques,...), l'étude de la dynamique des pratiques,... participent à la production d'un savoir générique sur le plein air. Cette approche globale doit, en même temps, reposer sur une connaissance des cultures sportives, à partir d'une évaluation des dynamiques sociales, des techniques sportives, des imaginaires, des rapports à l'espace et au corps,... Cette connaissance peut reposer sur l'étude d'une pratique, de quelques pratiques ou de l'ensemble des sports de nature. Les travaux de J. P. Augustin, J. Praicheux, C. Pociello, D. Theiller, de la COFREMCA, de l'AFIT, de l'INSEP et du Ministère du tourisme apportent déjà une base de données intéressantes pour observer la réalité de ce développement dans une perspective temporelle et conjoncturelle.

Les recherches au sein du groupe S.I.T.

Les travaux de notre équipe permettent de nous présenter comme des acteurs ayant fortement contribué à la connaissance de la configuration structurelle des sports de nature. Des travaux spécifiques orientés autour d'une pratique (canyoning, escalade, via ferrata) à l'exemple des recherches de Ph. Bourdeau (1990, 1992) et de J. Corneloup (1993) ont participé à la production de connaissances affinées sur la dynamique du plein air. Plus récemment, les travaux de P. Mao (2000-2002) ont permis d'élaborer des cartographies remarquables permettant de répertorier la distribution des sites sportifs et des prestataires en France. Des

recherches se sont développées au sein de l'équipe dans la mise en place d'observatoires des sports de nature au niveau de massifs alpins, de régions ou de départements (Corneloup, 2002 ; Mao, 2002 ; Bourdeau, 2001...). Toute une méthodologie spécifique a été élaborée dans l'optique de réaliser des diagnostics géographiques en fonction de la demande de différents opérateurs territoriaux. De nombreux contrats de recherche ont été réalisés soulignant l'intérêt que les acteurs de terrain (entreprises du plein air, C.N.O.S.F., fédérations, départements, régions) portent à nos études et à leur capacité à apporter des informations de qualité pour décrypter et ausculter la situation sportive concernant leur espace sportif.

Cette lecture des espaces du plein air ne concerne pas seulement l'observation photographique permettant d'effectuer une mise à plat de la réalité du moment. La démarche consiste, à partir de la constitution de différents outils d'analyse et de la connaissance des phases structurelles, propres au plein air, de décrypter les tendances d'évolution des pratiques sportives de nature en essayant d'observer les changements significatifs annonçant une reconfiguration structurelle de ces espaces. Une démarche comparative est envisagée pour pouvoir observer ces mouvements. Les études de Bourdeau et Mao (2002) dans le repérage des changements structurels au niveau des espaces de montagne, celle de J. Corneloup (2002) dans l'étude des pratiques sportives à risque ainsi que l'analyse des transformations des cultures professionnelles dans les sports de montagne (Corneloup, Bourdeau, 2001) présentent un ensemble de connaissance pour saisir les dynamiques de transformation de ces espaces de pratique. Là encore, le groupe a fait la preuve de sa capacité, dans le cadre de recherche fondamentale pouvant déboucher sur des recherches appliquées, à produire des cadres d'étude, des matrices d'analyse et des grilles de lecture, permettant d'analyser les dynamiques sportives du plein air.

Au-delà de la production d'un ensemble de données pour qualifier la configuration structurelle d'un niveau spatial, la constitution d'une méthodologie affinée a été développée pour réaliser un diagnostic spatial de qualité. L'équipe TEO-Sport se présente ainsi comme un groupe d'expertise dans l'évaluation des espaces sportifs de nature que ce soit dans une perspective historique, conjoncturelle ou prospective. Pour approfondir cette connaissance, de nombreux colloques (1999, 2001, 2002,...) ont été organisés pour favoriser la diffusion des recherches et l'échange entre chercheurs sans oublier la création d'un réseau des chercheurs et des experts en sports de nature -sportsnature.org- qui constitue un lieu de réflexion et d'échanges entre les multiples partenaires du plein air. Les investissements du groupe S.I.T.

dans le développement de ce pôle de recherche sont donc importants et riches en apport de données, d'avancées méthodologiques et de communication scientifique. Sans doute, pour être plus précis et complet, faudrait-il ajouter les tentatives d'étude des spatialités sportives, inaugurées par P. Mao (2002) pour analyser les logiques spatiales des pratiquants dans les relations développées entre les espaces urbains et naturels de pratique. Une piste de recherche émergente qui se situe dans la continuité de travaux développés par quelques géographes (Augustin, 1995 et Praicheux,...).

Les perspectives de recherche

Si la réalisation de diagnostics territoriaux constitue une compétence du groupe S.I.T. permettant de construire une vision cartographique et descriptive des situations socio-géographiques du plein air, la démarche de recherche dépasse largement la simple comptabilisation de données. Dans les années à venir, il serait judicieux d'arriver à présenter sous une forme synthétique, le système d'organisation des espaces de pratique du plein air en essayant de repérer les facteurs, processus et principes en action dans la construction de cet ensemble. Les travaux de Corneloup (1993) dans l'étude des pratiques d'escalade ont permis de construire une modélisation systémique de l'espace des pratiques d'escalade en repérant les pôles organisationnels ; les recherches récentes de P. Mao dans le cadre d'un travail doctoral poursuivent la démarche initiale.

Sans aucun doute, la somme d'études réalisées devrait permettre d'affiner la connaissance du fonctionnement de cet espace de pratique en essayant de repérer des lignes de force, des centres organisationnels ou des principes autour desquels se construit cette dynamique. En référence à certains paradigmes théoriques, des travaux de recherche ont été initialisés dans l'optique d'apporter des grilles de lecture sur la manière dont fonctionne le plein air. Concernant l'étude des logiques spatiales, les travaux de J. Corneloup (1993) ont permis de construire l'espace des styles de pratique en escalade permettant d'expliquer les logiques spatiales des familles de pratiquants. En référence à la théorie de champ et de l'espace des positions sociales de P. Bourdieu, un premier cadre d'étude est présenté pour étudier la distribution sociale des sports et des sites de pratique. Ces approches viennent se superposer à celles de C. Pociello, de l'INSEP, de Falt, de B. Lefèvre ou encore à celle de J. P. Augustin.

Sous un autre angle et dans une perspective géo-historique, les recherches de Ph. Bourdeau (2002) se sont portées sur l'étude des temporalités et spatialités d'ouverture de voies

d'alpinisme dans les massifs alpins pour comprendre les dynamiques culturelles de la production d'un espace d'action. Toute une connaissance sur le mouvement des pratiques sportives de montagne, par l'intermédiaire de cette cartographie des ouvertures, a été constituée. Un approfondissement des logiques de développement a été réalisé, inaugurant de nouvelles pistes de recherche. On perçoit ainsi combien la lecture temporelle des spatialités dans la manière dont émergent les voies d'alpinisme permet de repérer des principes autour desquels se constituent ces espaces de pratique ; sans aucun doute, il est possible de présenter les référents culturels à partir desquels cette mise en forme des espaces et territoires de pratique s'est constituée, annonçant la présence d'objets géographiques spécifiques (cf. Debarbieux, 2002) dans la manière de lire l'espace et de comprendre les logiques culturelles qui participent à leur agencement.

Derrière cette lecture des espaces et des spatialités sportives se profile une connaissance des univers culturels à partir desquels la mise en forme de ces supports géographiques se produit. Le projet scientifique situé au sein de ce premier pôle de recherche consiste bien à repérer les configurations culturelles qui participent à produire de l'espace. Que ce soit de la part des aménageurs du plein air, des éducateurs, des entreprises et autres institutionnels, des référents culturels sont activés qui serviront de cadres cognitifs et d'action dans la manière de s'investir dans la nature. Ainsi le détour par la réalisation de cartographies, de diagnostics spatiaux, d'observatoires, au-delà de son intérêt descriptif et professionnel, doit se comprendre comme un outil qui favorise la saisie de ces configurations autour desquelles se construit le plein air. Dans cette perspective, les travaux de Ph. Bourdeau (2002) à partir de la publicité dans les revues de montagne cherchent à décrypter les univers culturels développés par les médias et les publicitaires dans une finalité marketing. Dès lors, l'approche des objets, des technologies, des aménagements, des pratiques, des discours... et des actions s'inscrit dans la volonté de décoder les significations, les usages culturels et les formes symboliques autour desquels se structure la dynamique du plein air.

Les recherches de J. Corneloup (1993) sur l'histoire des pratiques de l'escalade avaient pour objet de repérer les médiations culturelles à partir desquelles se sont transformées les relations à la nature permettant l'émergence de l'alpinisme au cours du XIX^{ème} siècle. La même démarche a été appliquée pour observer les changements culturels qui ont participé au cours des années 1970-80 à la modification des relations avec les espaces de pratique. Une perspective constructiviste est annoncée en montrant combien la relation aux espaces de

pratique ne va pas de soi mais nécessite la constitution de référents culturels (ou de bassins sémantiques si l'on se réfère à G. Durand) à partir desquels les usages sportifs de la nature vont se décliner. Ceux-ci peuvent se recomposer en relation avec d'autres formes symboliques émergentes. Tout un champ de recherche reste ouvert à la réflexion et à des investigations scientifiques pour comprendre comment l'émergence de référents culturels inaugure le développement de nouvelles logiques spatiales et participe à la constitution de spatialités inédites. L'exemple des pratiques *fun* et *free ride*, en s'inspirant des écrits d'A. Loret, est illustratif de cette recomposition des approches des espaces du plein air autour de la diffusion du référent culturel alternatif.

2/ Territoires et territorialités sportives

A partir de l'étude des espaces et des spatialités de pratique, une connaissance des activités sportives de nature est proposée permettant d'apporter des données et des analyses pour décrypter cet univers social. Pourtant, il semble nécessaire de poursuivre cette étude pour éviter d'enfermer cette approche scientifique autour d'un seul paradigme théorique. En effet, l'entrée par l'espace privilégie les lectures macro-sociologiques et géographiques en référence à un paradigme déterministe et structurel (Corneloup, 2002). Dans le cadre de ce deuxième pôle, le propos consiste à redonner de l'importance à des approches territoriales considérant que l'espace n'est pas agencé d'une manière uniforme et que des marquages territoriaux participent largement à organiser les dynamiques sportives. En référence à de multiples écrits, tant en sociologie des organisations (Crozier, Friedberg,...) ou de la culture (Pharo,...) que dans les approches en géographie sociale et culturelle (Di Méo, Augustin,...), il apparaît que l'approche par le vécu territorial et le local ne peut être contournée pour comprendre la manière dont les pratiques sportives se développent. Des effets territoriaux vont se produire qui participent grandement aux façonnages des cultures sportives de nature. On ne peut se contenter de la référence à un déterminisme géo-physique pour expliquer ce marquage (Debarbieux, 2002) ; l'existence d'organisations humaines, localement définies, va jouer un rôle dans le développement de ces pratiques. En fonction du jeu des acteurs et des publics, de l'histoire locale, des rapports de force, de la culture du lieu ou encore des stratégies de développement impulsées par certains acteurs, une configuration singulière va émerger.

Au-delà des approches structurelles qui présentent des lectures globalisantes pour expliquer et analyser les pratiques sportives, il semble nécessaire d'interroger par des approches

territoriales la manière dont le sport se vit au quotidien que ce soit dans un cadre commercial, institutionnel ou informel. Par cette manière d'aborder la connaissance de l'action sportive, on redonne de l'importance aux études de terrain, aux approches micro-sociologiques, micro-marketing et micro-managériales. A partir du moment où l'on considère que le contexte de pratique se présente comme un régulateur de l'action et que la singularité des situations sportives est une donnée à prendre en compte, le développement de recherches orientées vers la prise en compte de cet objet d'étude apparaît fondamental dans une perspective pragmatique. Cette lecture des pratiques sportives cherche à relier les approches des territoires et des territorialités sportives pour saisir la manière dont l'action sportive se constitue pratiquement. La recherche consiste dès lors à étudier la manière dont les espaces et sites sportifs de nature se développent en étudiant les configurations territoriales.

En référence à un paradigme systémique, stratégique et participatif (Corneloup, 2002), la démarche consiste à comprendre comment un site sportif se construit et qu'elles sont les principes et les processus engagés dans la mise en forme de cet espace de pratique. La configuration territoriale d'un site va donc dépendre des forces exogènes et endogènes en présence (Cunha,...), des formes de développement impulsées par les acteurs et le public, et du jeu interactionnel entre les différentes parties prenantes. La forme d'un site peut évoluer avec le temps et se recomposer en fonction des forces en présence. Le détour par ce paradigme consiste à redonner de l'importance aux approches interactionnelles en montrant que les règles du jeu et la régulation ne sont jamais définies structurellement, mais que des marges d'action, des incertitudes, des choix et des stratégies sont toujours présents et permettent aux différentes parties prenantes d'être dans une position de co-production et de co-pilotage des activités qui se développent sur les sites de pratique.

Au-delà de la déclinaison des principes et des processus engagés dans le façonnage d'un site, de la définition de systèmes d'action et du repérage de formes de développement remarquables, la démarche consiste à observer et à étudier les logiques de développement qui émergent dans le contexte d'action locale. Que ce soit au Verdon, en Ardèche, dans le Vercors ou sur d'autres sites de pratique, les configurations locales n'épousent pas les mêmes formes et ne se construisent pas de la même façon. Dès lors, les études de terrain, la connaissance ethnographique des lieux ainsi que les approches compréhensives s'imposent pour décrypter ces logiques territoriales. La saisie du sens de l'action et des significations des pratiques nécessite d'étudier les interactions locales pour saisir comment les référents

culturels sont traduits dans le contexte d'action propre à un territoire donné et comment les acteurs construisent leurs logiques d'action en fonction de leur expérience et des interactions vécues.

C'est dans cette perspective que l'étude des territorialités doit se comprendre lorsqu'il s'agit de partir de la réalité vécue dans le territoire de pratique, des comportements observés en situation et de la manière dont les pratiquants et les acteurs font usage de l'espace en fonction de leur position territoriale. La perspective épistémologique s'inscrit dans une géographie et une sociologie de l'action qui redonne de la présence à l'individu en situation pour saisir la forme à partir de laquelle le territoire se construit. Les notions d'objet et d'effet géographique, telles que celles-ci ont été élaborées par B. Debarbieux (2002) trouvent dans ce cadre d'étude toute leur place à partir du moment où il s'agit d'étudier les configurations contextuelles à partir desquelles se construisent ces référents culturels. L'objet géographique, constitué dans le quotidien des contextes de vie, se présente ainsi comme un médiateur culturel qui va participer à organiser les logiques d'action des individus engagés dans la pratique locale. C'est donc bien dans les expériences vécues qu'il se construit. On ne peut donc se satisfaire d'une lecture extérieure aux contextes d'action pour comprendre comment l'objet intervient dans la mise en forme des territoires de pratique.

Les recherches au sein du groupe S.I.T.

Au regard des travaux réalisés jusqu'à ce jour, des avancées importantes ont été effectuées pour alimenter la connaissance des territoires et des territorialités sportives. Les recherches autour de sites sportifs de nature ont permis de définir des principes et des processus à partir desquels s'organisent la mise en forme des territoires de pratique. Cette construction théorique permet de montrer la présence de divergences dans la manière de définir le développement d'un espace de pratique. A partir d'une approche historique et conjoncturelle, il a été possible d'identifier des formes de développement remarquables qui participent à l'organisation d'un site. Les recherches ont consisté à montrer combien cette lecture théorique des territoires était légitime en exposant un certain nombre d'exemples qui montrent bien la présence de différents styles professionnels dans la manière de s'investir dans un espace de nature (Corneloup et al, 2001). A partir d'une lecture historique sur des sites de pratique (Gorges du Verdon, de l'Ardèche,...), il a été possible d'identifier les formes de développement qui se sont succédées au cours du temps en fonction des acteurs et des publics investis sur ces sites (Mao, Corneloup, 2002).

En s'appuyant sur ce premier niveau de lecture de ces territoires, la démarche consiste à approfondir la lecture des logiques territoriales en essayant de comprendre comment s'organisent dans le quotidien de l'action les mises en territoire de ces formes, et comment au sein de territoires complexes construits autour de plusieurs formes se développe la médiation entre les différentes parties prenantes pour structurer les usages du lieu. L'approche politique de ces territoires est mise en avant pour comprendre comment ces cités touristiques tendent vers un équilibre politique, acceptable par les différentes parties prenantes. C'est autour de ce type d'étude que la recherche va se développer dans les années à venir pour mieux comprendre l'action territoriale telle que celle-ci est mise en scène dans le contexte local. On revendique l'inscription de cette recherche dans une démarche pragmatique pour comprendre dans la saisie des interactions locales comment l'action se construit et sur quels référents culturels, politiques ou encore juridiques elle s'appuie. On donne ainsi toute leur importance aux travaux qui s'inscrivent dans cette perspective, et ont été développés par certains courants en sociologie de l'innovation (Latour, Callon) et en sociologie des conventions (Bolstanski et Thévenot).

D'autres recherches ont été réalisées autour des stations de sports d'hiver concernant l'étude de la gestion des risques (Soulé, Corneloup, 2000, 2001, 2002). Là encore, l'approche par le territoire est privilégiée pour comprendre la manière dont cette gestion est mise en forme autour du dispositif sécuritaire en tenant compte des différentes parties prenantes engagées dans ce champ local de la sécurité. Le détour par l'étude du système d'action et du système d'action concret en référence à la sociologie des organisations (Crozier, 1981) permet d'étudier les jeux d'acteurs qui structurent la dynamique territoriale autour de la gestion des risques dans une station. La référence aux logiques d'action professionnelles (Amblard, Bernoux, 1995) semble alors de circonstance pour comprendre la manière dont les acteurs de la sécurité s'engagent dans leurs activités sécuritaires. On a pu ainsi expertiser des référentiels d'action qui permettent de mieux comprendre comment les acteurs s'engagent dans leurs activités professionnelles territoriales.

D'autres études ont été conduites par Ph. Bourdeau (2000, 2001) pour montrer qu'au-delà de l'approche par l'espace, il était nécessaire de rendre compte de la présence d'effets territoriaux qui participent à structurer les dynamiques d'ouverture des voies d'alpinisme. La perspective historique adoptée, avec l'idée de comprendre à partir d'entretiens les

significations et les logiques d'ouvertures développées par les ouvreurs de premières, semble stimulante pour montrer comment la configuration et les concurrences territoriales interviennent dans les territorialités d'ouverture des voies d'alpinisme. Il s'agit ainsi de redonner de l'importance à ces jeux d'acteurs sur un même territoire et de montrer en quoi la présence de référents culturels territoriaux identifiables, participe à produire des objets et des effets géographiques particuliers qui seront activés dans la construction des territorialités d'ouverture.

Sous un autre angle, les travaux de Ph. Bourdeau concernant le rôle des « nouvelles » pratiques sportives estivales dans la recomposition des systèmes touristico-sportifs des vallées de Vallouise (2001, 2002) et de Chamonix (2002, en cours) mettent en perspective la manière dont s'organise et s'actualise la dynamique des polarités sportives au sein d'une vallée touristique de montagne. A partir d'une approche géo-historique, ses travaux permettent de montrer comment les polarités de l'aménagement des espaces et de leur fréquentation sportive se sont notablement réorientées de l'amont vers l'aval sur la période 1980-2000. Un exemple concret est ainsi présenté pour montrer comment à partir du développement de nouveaux objets géographiques construits autour d'un référent culturel alternatif, le jeu des acteurs et des publics sur le territoire de la Vallouise a été bouleversé et recomposé. Ceci dans le cadre d'un processus marqué par le repositionnement volontariste et rapide dans le jeu de l'offre touristique du bourg-centre périphérique à la vallée, suite à une brutale désindustrialisation ; facteur initialement exogène au système touristique local, mais déterminant en termes d'accélération des tendances observées.

Enfin, les travaux de J. Corneloup (1993) sur les territorialités des grimpeurs dans la forêt de Fontainebleau s'inscrivent totalement dans ce cadre théorique en montrant combien les usages de l'espace sont différents en fonction des styles de pratique. La lecture de l'espace et les manières d'en faire usage ne renvoient pas aux mêmes codes culturels ni aux mêmes référents. Là encore, on perçoit combien la construction de l'objet géographique dans la façon dont les pratiquants s'investissent dans la nature est concernée par les relations que le pratiquant développera avec les territoires de pratique.

3/ Perspectives de recherche et coopérations

Les travaux scientifiques dans le cadre du doctorat de P. Mao seront l'occasion d'étoffer les connaissances et le contenu théorique concernant l'étude des territoires de pratique et des formes de développement.

De manière très concrète, notre objectif est de développer des partenariats de recherche-action avec des partenaires touristiques et territoriaux, afin d'étoffer notre corpus d'études de cas. A titre d'exemple, la mise en place d'un contrat de recherche (2002-2004) avec le territoire de Millau et les gorges du Tarn devrait être une occasion de mieux saisir les logiques de développement d'un territoire de pratique.

Plusieurs projets éditoriaux collectifs (articles, ouvrages) sont en gestation à partir des travaux déjà conduits, en cours et à venir.

Enfin, il est à noter que notre présente démarche s'articule avec la mise en place d'un groupe de recherche «sports et territoire» au sein du Laboratoire Territoires (UMR CNRS 5038), et devrait s'intégrer pour partie dans le module «Fréquentation touristique et gestion des espaces urbains et naturels» du programme de recherche sur «la gouvernance territoriale dans les stations de montagne», qui doit se mettre en place dans le cadre de l'Institut National de la Montagne.